Document generated on 06/01/2025 12:50 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Pas de vacances pour la corruption
Vacances au pays

Ilham Lamouri

Volume 18, Number 4, Summer 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33600ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lamouri, I. (2000). Review of [Pas de vacances pour la corruption / Vacances au pays]. *Ciné-Bulles*, *18*(4), 26–26.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pas de vacances pour la corruption

PAR
ILHAM LAMOURI

Le passé colonial de l'Afrique a beau agrémenter les livres d'histoire avec mention «on se souviendra et on ne recommencera pas», il a tout de même laissé des séquelles palpables au sein des sociétés du continent. Parmi celles-ci, un indéniable sentiment d'infériorité qui fait envier la «modernité» du Blanc. Voilà donc l'objet du dernier film de Jean-Marie Teno, **Vacances au pays**. En équipe réduite, il tente de brosser le portrait intimiste du pays qui a bercé sa jeunesse et trahi ses espoirs. Il emprunte la forme du documentaire, car il y a des cas où la réalité rivalise en démesure avec la fiction. Ici, l'exotisme montre son visage galère.

En visite dans son Cameroun natal, Teno se remémore ce qui a fait son éducation collégiale. Le tout démarre sur les ruines du Lycée Général Leclerc, qu'il a jadis fréquenté. «Il faut changer les mentalités», scandaient les professeurs, comme pour essaimer la bonne nouvelle. Derrière sa caméra nerveuse, Teno se souvient.

Il se fait notre guide. Jamais on ne l'apercevra, mais sa voix coulera en permanence. C'est ainsi qu'on s'immisce dans le Cameroun actuel. Le tristement célèbre Cameroun, champion en matière de corruption. Les pots-de-vin voltigent, le désordre est de mise. Nul besoin de témoignages, les images transcendent les discours. On découvre un pays qui se nourrit de mirages.

À quelques pas du fameux collège, une casse accumule les tas de ferraille; des chauffeurs d'autocars, pistonnés, circulent sans permis. Tout autour, le désœuvrement tisse son nid d'agressivité. Sur les routes, des barrages routiers illégaux profitent à des opportunistes armés qui font la loi. Bref, l'anarchie règne en maître. Devant un tel laxisme, les banderoles surplombant les rues et promettant «l'eau courante et la santé pour tous en l'an 2000» se confondent entre cynisme et absurde.

Quant à l'administration publique, elle a tous les atours d'un cirque avec la différence qu'elle ne fut pas conçue pour être risible. Ici, Teno suspend son commentaire et laisse l'incompétence s'exprimer à son aise. Ainsi, sans craindre le ridicule, un fonctionnaire au titre long comme un trombone qualifie pompeusement sa bourgade, engluée dans la misère, de «ville futuriste», car désormais le courant électrique égaie ses bidonvilles.

Plongeant plus profondément dans le Cameroun rural, Teno poursuit son chemin sur des routes impraticables. Non loin de là, le câble d'un bac reliant les deux rives d'une ville s'est brisé il y a cinq ans, poussant du coup la région dans une véritable agonie économique. Une manœuvre administrative de quelques jours se chiffre ici en années et témoigne d'un je-m'en-foutisme ahurissant de la part des dirigeants politiques et de leurs valets.

Et le tissu social dans tout cela? Sclérosé, on s'en doute. Le Conseil des aînés qui, jadis, ramenait, l'espace de quelques jours, les jeunes exilés en ville vers leurs familles s'est transformé au cours des ans en foire mercantile, où les commanditaires jouent du coude afin de faire valoir leur camelote.

À l'issue du Conseil, les gagnants des compétitions sportives repartent avec un sac Coca-Cola en bandoulière, fiers de posséder un artefact de la modernité. Moins de concertation, plus de consommation. Le mirage est dangereux, le progrès n'est qu'illusoire. Le Cameroun est «tropicalement moderne», préciserait Teno. À l'issue de ce «road movie», l'auteur évoque la lutte des guerriers pour l'Indépendance du pays. Ils n'avaient pas prévu qu'au-delà de la colonisation existerait la bêtise humaine... ■

Vacances au pays

35 mm / coul. / 75 min / 2000 / doc. / France-Allemagne

Réal. et scén.: *Jean-Marie Teno*
Image: *Jean-Marie Teno, Moussa Diakité*
Mont.: *Christiane Badyley*
Mus.: *Ben's Belinga, Marianne Entat*
Son.: *Lardia Thombiano*
Prod.: *Les films du Raphia (France) ; ZDF ; Arte (Allemagne)*